Rester freudien avec Lacan

Ce nouveau livre de Danièle Brun *Rester freudien avec Lacan* est un livre très important pour l'histoire et la théorie de la psychanalyse. Le débat d'idées entre freudiens et lacaniens a été rarement public et ce livre en rapporte un épisode essentiel. Il aborde la question de savoir si l'on peut tenir une position à la fois lacanienne et freudienne : « Lacanienne au sens d'une prise en compte particulière de la parole et des signifiants qui la supportent. Freudienne au sens des enjeux de la situation analytique et du transfert, en ce qu'elle mène vers la régression et la découverte de l'infantile. » comme le souligne Danièle Brun.

En effet, en 1966, lors d'un séminaire intitulé *L'Objet de la psychanalyse*, Lacan invite le jeune psychiatre et psychanalyste Conrad Stein à discuter de ses travaux de décembre 1965 à juin 1966. En effet, dès 1960, Lacan avait marqué son intérêt pour les travaux de Conrad Stein dont il avait suivi le parcours dès les années 1950, c'est-à-dire, depuis l'époque où sa demande d'analyse didactique à la *Société Psychanalytique de Paris* (SPP) avait été acceptée par la commission d'enseignement dont Lacan faisait partie. Cet épisode est resté à ce jour ignoré et inédit, alors qu'il est d'une grande importance pour la psychanalyse, puisqu'il s'agit d'un débat autour des concepts de Freud, en particulier trois points de sa doctrine : le narcissisme primaire, la régression topique et l'enfant.

Conrad Stein démontre lors de ce séminaire de Lacan que ces trois points sont bien présents chez Freud et qu'ils ne peuvent pas être écartés de l'ensemble de la théorie et de la clinique freudienne. Lacan pense autrement. Il élabore son « retour à Freud » deux ans après avoir inventé un nouveau paradigme analytique en 1953 qu'il nomme S.I.R. qui emploie donc une dynamique ternaire, là où Freud se situe dans la dualité. En effet la distinction entre primaire et secondaire est essentielle chez Freud, que ce soit pour le refoulement, le narcissisme ou les processus. Le débat est donc essentiel mais assez difficile entre les deux hommes. Comme l'écrit Danièle Brun : « Consacrer six mois de discussion aux travaux d'un auteur ne fut pas chose courante pour Lacan. Peut-être même n'existe-t-il pas d'autre exemple qui se soit terminé, chez lui, par une explosion de colère d'abord retenue puis irrépressible. Dans quel cadre et sur quelles butés vinrent-ils l'un et l'autre achopper ? »

Ces butés sont notamment trois points freudiens : le narcissisme primaire, la régression topique et l'enfant, qui semblent pour Lacan difficiles voire impossibles à concilier avec ses élaborations. Ainsi, le narcissisme primaire serait incompatible avec l'expé-rience du miroir de Lacan. Il le dit le 22 juin 1966 « Le narcissisme du miroir, voilà le seul narcissisme primaire.. » ou plus loin, au fur et à mesure que l'irritation de Lacan monte : « Qu'est-ce que le narcissisme primaire ? Je n'irai pas par quatre chemins : le narcissisme primaire, au sens où il est usité chez presque tous les auteurs dans l'analyse, est quelque chose devant quoi je m'arrête, et que je ne peux aucunement admettre sous la forme où c'est articulé ».

Le concept d'imaginaire pour Stein est lié en partie au narcissisme et est donc éloigné de la conception de Lacan. La distance prise par Lacan sur cette question du narcissisme primaire va créer un conflit avec Stein au point d'ébranler l'édifice lacanien durant quelques séances du séminaire.

Lacan remettait l'Autre à l'honneur avec la dimension du manque, là où le patient, selon Stein, se laissant aller à la régression, pouvait se bercer d'une illusion totalisante. Lacan voulait donc faire céder Stein sur sa conception de la régression topique en voulant faire entendre l'importance de sa topologie. Conrad Stein tente de faire comprendre à Lacan qu'il s'intéresse à la surface alors que

pour lui, l'importance se porte sur les volumes, et ainsi Stein le souligne : « Mais je crois que là où nous nous séparons peut-être provisoirement, c'est que moi je fais un sort au volume que ces deux êtres délimitent ». Conrad Stein a choisi de suivre une route ouverte par Lacan, tout en développant différents aspects issus de sa lecture de Freud, à la fois plus personnelle et centrée sur d'autres enjeux comme la régression topique et la compo-sante onirique de la séance. Il est resté freudien sans ignorer Lacan.

Danièle Brun souhaite dans ce livre passionnant relever le défi d'une réconciliation entre freudiens et lacaniens, c'est-à-dire de rester freudien avec Lacan sans pour autant devenir lacanien.
Elle propose un nouveau souffle à la psychanalyse et souhaite démontrer ainsi ses capacités de renouvellement et de transformation.

Ce livre nous invite à remonter aux débuts de la psychanalyse et à retrouver la liberté avec laquelle on lisait dans les années 1960 les textes fondateurs de Freud. Comme l'écrit Danièle Brun: « Ne peut-on postuler chez Stein, une équivalence entre ce que représenta pour lui le séminaire de Lacan en 1965-1966 et ce que Rome représenta pour Freud au tout début du siècle, un lieu d'incertitude, dont les traces s'esquivent de la mémoire et du souvenir pour s'inscrire dans les rêves où elles suivent un cours sinueux. »

Danièle Brun est psychanalyste, membre d'*Espace analytique* et présidente de la société *Médecine et Psychanalyse*. Elle est professeur émérite à l'Université Paris-Diderot. Elle a publié *Une part de soi dans la vie des autres, La Passion dans l'amitié* et *L'Insidieuse Malfaisance du père*, *Les Enfants perturbateurs* et *Mères majuscules.*